

La loi des pairs

DU MÊME AUTEUR

Les psychothérapies de groupe,
Dunod, 2015

Groupe, contenance et créativité
(sous sa direction, avec Didier Roffat), érès, 2011

Excitation, jeu et groupe
(sous sa direction, avec Jean-Jacques Poncelet), érès, 2005

Le lien groupal à l'adolescence,
Dunod, 2000

Violence, agressivité et groupe
(sous sa direction, avec Pierre Privat), érès, 1999

Jean-Bernard Chapelier

La loi des pairs

Les psychothérapies de groupe
à l'adolescence

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2019
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6394-6
Première édition © Éditions érès 2019
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

INTRODUCTION.....	7
1. CADRE-DISPOSITIF ET MÉTHODE.....	19
Le cadre-dispositif et les processus de symbolisation....	19
<i>Psychanalyse de groupe et axes d'approche</i>	21
<i>Cohérence entre cadre-dispositif et processus</i>	23
Choix théoriques.....	26
<i>La problématique adolescente</i>	26
<i>L'adolescence et le groupe dans la littérature</i> <i>psychanalytique</i>	31
Clinique du cadre-dispositif utilisé.....	34
<i>Association libre verbale</i>	34
<i>Méthode comparative</i>	38
2. L'AGIR ET LES FANTASMES.....	41
Données cliniques.....	42
<i>Description de l'agir et de la motricité</i>	42
<i>Description des fantasmes</i>	43
Fonction et finalité du fantasme à l'adolescence.....	47
<i>Freud et le fantasme</i>	47
<i>Fantasme et action</i>	49

<i>Fantasmes et transformations psychiques</i>	50
<i>Fantasmes et travail psychique à l'adolescence</i>	52
<i>Fonction organisatrice des fantasmes dans les groupes</i> ..	54
3. LES PHÉNOMÈNES DE GROUPE :	
IMPORTANCE DE L'ILLUSION GROUPELE.....	57
Rappel des phases organisatrices des groupes à la latence.....	57
<i>L'indifférenciation primaire et les angoisses de perte identitaire</i>	58
<i>Première organisation : le bouc émissaire</i>	59
<i>Du groupe comme objet libidinal</i>	60
<i>Edipe organisateur dans les groupes d'enfants : différenciation œdipienne et groupe famille</i>	61
Des angoisses archaïques à l'exclusion de l'adulte dans les groupes d'adolescents.....	64
<i>Régressions et angoisses archaïques</i>	64
<i>Exclusion du thérapeute</i>	65
<i>Fonction de la haine pubertaire</i>	68
<i>Transformation du Surmoi à la puberté</i>	71
<i>Sexualité des adultes</i>	78
Fraternité gémellaire et illusion groupale.....	79
<i>De l'isomorphie</i>	79
<i>Illusion groupale, approche théorique</i>	81
<i>Illusion groupale et restauration narcissique à l'adolescence</i>	83
4. LE PASSAGE : DE LA SEXUALITÉ INFANTILE	
À LA SEXUALITÉ MATURE.....	93
Scènes primitives mortifères.....	96
Scènes pubertaires détournées.....	100
<i>Scènes sadomasochistes : « On bat un adolescent »</i>	101
<i>Scènes pédophiliques : « On séduit un adolescent »</i>	108

Du cannibalisme et autres monstruosités.....	110
<i>De l'inceste primaire à l'œdipe</i>	112
<i>Vampirisme : reproduction par contagion</i>	116
De l'auto-engendrement à la scène homogénérationnelle.....	122
<i>Immortalité et auto-engendrement</i>	122
<i>Scène homogénérationnelle (la solution)</i>	130
De la symétrie à la complémentarité.....	133
<i>Désassujettissement et investissement homogénérationnel</i>	134
<i>La complémentarité, défense contre la dépression et la perte</i>	135
 5. DES INFRACADRES ORIGINAIRES AUX MÉTACADRES SOCIAUX.....	 143
Infracadre et processus d'arrière-fonds archaïques.....	146
<i>Du vide dans la constitution des groupes</i>	147
<i>Moi corporel et espace architectural</i>	150
<i>Signifiants formels et espace groupal</i>	153
Les enveloppes narcissiques du groupe : groupe, rêve et enveloppe psychique.....	159
Recours aux métacadres sociaux et culturels.....	170
<i>Renforcement de la stabilité horizontale de façon transitoire à l'aide de la culture adolescente</i>	172
<i>Recours à la culture globale (retour de l'intergénérationnel)</i>	174
 6. PRAXIS DES GROUPES THÉRAPEUTIQUES.....	 177
Transfert et contre-transfert.....	179
<i>Les transferts</i>	179
<i>Malaise dans le contre-transfert</i>	185
Mise en place du cadre-dispositif.....	188
<i>L'alliance thérapeutique et le groupe</i>	188

Adaptation du cadre-dispositif.....	192
<i>L'expérience des Anglo-Saxons</i>	192
<i>Le psychodrame</i>	194
<i>Les groupes à médiation</i>	206
CONCLUSION.....	221
RÉFÉRENCES DES PUBLICATIONS.....	229
BIBLIOGRAPHIE.....	231

Introduction

Le groupe est naturellement associé à l'adolescence ; dans le langage courant, on lui réserve même une dénomination particulière : le groupe de « pairs », nom destiné presque exclusivement à cette tranche d'âge, qui insiste sur l'indifférenciation gémellaire et le lien homogénérationnel. Du point de vue étymologique, « pair » provient du latin « *par* », rattaché au sanscrit « *para* » : l'autre, qui est en face, mais aussi au grec « *παρα* » signifiant à côté. Ces mêmes racines seront à l'origine de l'adjectif « pareil ». Alors que le terme lui-même cherche à définir un lien horizontal (même niveau de dépendance), par une facétie du langage, « pair » aurait la même étymologie que « parent » et par consonance que « père ». Cette ambiguïté étymologique condense assez bien la problématique de l'adolescent pris entre la nécessité d'investir un groupe social et la crainte de quitter le milieu familial.

Les observations et études issues des travaux des sociologues, des ethnologues, des psychologues et des psychanalystes montrent que, pratiquement de façon universelle, les adolescents, à un moment ou un autre, se détournent du groupe familial pour participer à des groupes particuliers (ou groupes d'appartenance), qu'ils soient naturels, spontanés, ou structurés socialement. Le groupe est un espace médiateur identificatoire utilisé de façon transversale et non plus intergénérationnelle (comme dans la famille).

L'application des psychothérapies de groupe à l'adolescence peut paraître raisonnable, et la littérature américaine par exemple est assez abondante de ce point de vue. En revanche, en France, si beaucoup d'auteurs sont d'accord pour penser que cette forme de psychothérapie est une bonne indication, les écrits sur les psychothérapies de groupe d'inspiration analytique à cet âge restent encore peu nombreux, même s'il y a plus de vingt-cinq ans, O. Avron et P. Privat se demandaient déjà dans le premier numéro de la *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe* consacrée aux adolescents pourquoi cette pratique était si peu utilisée. Ils situaient la difficulté du côté des thérapeutes : « Craindraient-ils, au niveau fantasmatique, de se trouver face à une collusion groupale qui chercherait à les éliminer ?... Cela pourrait expliquer les nombreux aménagements de groupe apportés pour faciliter une approche thérapeutique, sans conteste difficile, mais qui pourraient prendre parfois valeur de sécurité défensive pour les thérapeutes » (1991, p. 6). Vingt-cinq ans après, en 2016, pour la première fois, la revue *Adolescence* consacre un numéro entier aux groupes thérapeutiques d'orientation psychanalytique. Du point de vue clinique pourtant, le recours aux groupes thérapeutiques à l'adolescence s'est généralisé ces dernières années. De nombreuses institutions de soin les utilisent et quelquefois même de façon exclusive (certains CATTP – Centres d'activité thérapeutique à temps partiel – par exemple) mais sous la forme d'ateliers ou de groupes dits à médiation. Paradoxalement, la formation et la recherche universitaires sur les psychothérapies de groupe de cette tranche d'âge sont en retrait¹.

Mon expérience, issue de demandes de formation au sein des établissements de soin², m'a confronté à une multitude de cadres-dispositifs, à un foisonnement de techniques et de pratiques

1. Bien qu'actuellement un réseau inter-universités se soit constitué pour pallier cette carence à l'initiative d'enseignants-chercheurs de plusieurs laboratoires, entre autres Lyon 2, Paris 5, Caen, Besançon, Paris 13, Aix-Marseille...

2. Dans le cadre de l'Institut de formation et de recherche du CIRPPA (www/cirppa.org).

qui pourraient faire croire à une grande richesse inventive et créatrice. Ainsi tous les facteurs varient : le nombre de thérapeutes (un à cinq ou six), leur formation (psychiatre, psychologue, orthophoniste, psychomotricien, infirmier, éducateur, psychopédagogue...), le nombre d'adolescents (deux à dix), la composition (homogène ou hétérogène), la durée (un quart d'heure à trois heures), la fréquence (une à cinq fois par semaine), groupes ouverts (thérapeutes fixes, enfants qui changent) ou fermés (thérapeutes et enfants fixes), entrouverts, groupes à durée déterminée ; quant au matériel utilisé, il est possible de tout imaginer (de la terre à la bicyclette), certains groupes changent d'activité pendant la séance (un peu de relaxation, un peu de psychodrame, un peu de dessin par exemple). Les noms donnés à ces groupes sont aussi très variés puisqu'ils caractérisent l'originalité des dispositifs.

Cependant, si nous interrogeons les praticiens sur la cohérence de leur dispositif, nous sommes surpris par le fait que le cadre est rarement mis en œuvre à partir d'une théorie bien maîtrisée ou d'un projet élaboré. Il est le plus souvent déterminé par la ou les disciplines des thérapeutes (orthophonie, psychomotricité, pédagogie...), éventuellement orienté par leur goût pour des pratiques particulières (terre, photo, peinture...). Souvent le groupe est pensé pour des raisons dépendantes de l'institution (groupes ouverts, groupes d'observation pour remplacer la liste d'attente, problèmes de rentabilité...) ou d'opportunité (changement de thérapeutes par roulement, 3 x 8, pour des raisons de présence dans l'institution...).

Le dispositif étant constitué intuitivement, les thérapeutes ont une prévision imaginaire du fonctionnement du groupe à venir, et très fréquemment, le groupe ne se déroulant pas selon leurs attentes, ils introduisent des changements dans le dispositif, le plus souvent d'une façon impulsive ; on assiste alors à une modification du cadre et du projet (remplacement du cothérapeute, réaménagement de la salle ou introduction de nouvelles médiations...).

Ces pratiques sont unies par une appellation commune de « groupes thérapeutiques », car mises en place dans des structures de soin. Cette démarche entretient une confusion récurrente entre les groupes rééducatifs, réadaptatifs ou éducatifs³ et les psychothérapies de groupe, et cette indifférenciation entraîne la non-reconnaissance d'une technique psychothérapeutique de groupe spécifique, ayant un cadre bien déterminé, en accord avec une théorie clairement exprimée, et pratiquée par des psychothérapeutes formés à cette pratique.

Cet ouvrage cherche à rendre compte de trente ans d'expérience des groupes d'association libre avec les adolescents et à synthétiser les divers travaux de recherche que j'ai entrepris et qui, à travers cette clinique, ouvrent autant sur des problématiques cliniques, sur la conduite de ces groupes que sur le processus d'adolescence⁴.

En effet, l'analyse des mécanismes psychiques groupaux propres à l'adolescence, cette période de passage entre le monde de l'enfance et l'âge adulte, pose de nouvelles questions en lien avec l'abandon nécessaire du modèle groupal intrapsychique de type familial. Ce qui signifie que, comme nous allons le montrer, momentanément la problématique œdipienne n'est plus organisatrice de la vie psychique et qu'il est donc nécessaire à l'adolescence d'avoir recours à d'autres mécanismes d'étayage psychique auxquels, nous allons le voir, la culture participe de façon active.

Pour soutenir nos hypothèses, nous nous appuyons sur une analyse comparative entre les processus que nous avons décrits dans les groupes d'enfants à l'âge de la latence et ceux qui apparaissent dans les groupes d'adolescents. Cette recherche a été possible car nous avons utilisé le même cadre-dispositif.

Après plusieurs années de travaux sur les processus internes aux groupes thérapeutiques avec les enfants à l'âge de la latence,

3. Quand ils ne sont pas simplement occupationnels.

4. Une cinquantaine de publications depuis 1992 (cf. bibliographie en fin d'ouvrage).

nous avons constaté une divergence importante avec les remarques de D. Anzieu (dans son livre *Le groupe et l'inconscient*, 1975), à propos des fantasmes œdipiens dans les groupes. En effet, D. Anzieu soutenait que l'œdipe n'était pas un organisateur de groupe⁵, or cette position va à l'encontre des constatations cliniques que nous avons faites à propos des groupes d'enfants. Affirmation qu'il a d'ailleurs révisée dans sa deuxième édition en 1984 (p. 196) : « Le groupe thérapeutique a un statut intermédiaire entre la famille et le groupe. » À l'époque nous pensions que cette divergence provenait de la différence entre les groupes de formation et les groupes thérapeutiques. Par ailleurs, quand D. Anzieu (1984) décrit le roman originaire des groupes chez les adultes, il montre que le groupe imagine son auto-engendrement ou pense être issu d'un héros fondateur, or chez l'enfant le roman originaire prend toujours sa source dans la représentation archaïque d'une scène primitive.

C'est cette double pratique (enfants, adolescents) qui m'a fait reconsidérer et élaborer cette opposition, car à l'adolescence, l'œdipe est écarté comme organisateur du groupe au profit de l'auto-engendrement.

Autant à la latence, le fantasme originaire de la scène primitive organise et accompagne le groupe au cours de sa structuration, en particulier dans le transfert, autant à l'adolescence cette scène primitive est insupportable et les adolescents n'auront de cesse de la transformer pour qu'elle devienne acceptable. Dans ce contexte, tous les modes de reproduction hors de la scène primitive seront fantasmés et mis à l'épreuve du groupe. Ainsi les adolescents vont évoquer, par exemple, des scènes sadomasochistes, pubertaires, pédophiliques, homosexuelles, ou encore des fantasmes

5. La fonction première de la famille est d'organiser ce nœud œdipien (par les différenciations sexuelles et générationnelles qu'elle impose), la famille ne serait donc pas un modèle d'organisation pour les groupes.

masturbatoires et d'auto-engendrement, avant d'aboutir à des scènes sexuelles homogénérationnelles.

Le fantasme d'auto-engendrement est concomitant de l'illusion groupale, cette période où le groupe trouve son unité et prend son indépendance. Ainsi, les adolescents vivent ce moment d'indifférenciation avec un intérêt particulier car la restauration narcissique induite par ce phénomène contribue aussi à les rassurer.

Je me propose d'analyser ces fantasmes et la manière dont ils se métamorphosent pour permettre aux adolescents de sortir de cette période d'indifférenciation. Le fantasme d'auto-engendrement est une matrice symbolique qui permet le passage de la groupalité de type familial à une groupalité plus sociétale. Cet auto-engendrement fait passer de l'homosexualité à l'homophilie, ce moment où les adolescents prennent du plaisir à être entre eux et à se sentir tous semblables et indifférenciés dans l'illusion groupale. Cette nécessité de fonctionner dans l'illusion groupale me semble dé-métaphoriser le fonctionnement familial, l'illusion groupale déniait toute différence de sexe et de génération, mettant à distance la problématique œdipienne. Le groupe réorganise le monde social et ses lois selon ses propres critères et il dénie ainsi la culture transmise. La scène primitive tant redoutée est définitivement remplacée par les fantasmes d'auto-engendrement, la structure et la fonction du groupe-famille interne sont ainsi annulées.

Contrairement aux groupes d'enfants plus jeunes, chez les adolescents on passe d'un groupe familial dénié à un groupe fraternel, puis à un groupe associatif. On assiste, au-delà de l'illusion groupale, à un réaménagement psychique par l'intériorisation d'un groupe redifférencié. L'organisateur différenciateur dans la famille semble donc être la différence de génération et secondairement la différence des sexes, alors qu'à l'adolescence c'est l'inverse, le groupe se réorganise à partir de la complémentarité des sexes et du réinvestissement sexuel homogénérationnel avant d'accepter les différences de génération.

La théorie de R. Kaës (1993) sur les groupes internes nous permet de rendre compte de cette mutation. Ainsi l'enfant utilise une groupalité interne construite autour du groupe familial alors que l'adolescent devra réorganiser cette groupalité en renforçant le pôle fantasmatique des groupes internes (le pôle idiosyncrasique) d'un côté, puis secondairement en y intégrant des formes plus sociales de l'autre. L'adolescent est donc confronté à un réaménagement nécessaire de ses groupes internes, à partir des fantasmes originaires remaniés par la puberté, et en particulier du fantasme de scène primitive qui sera remplacé d'abord par ce que P. Gutton appelle la scène pubertaire (scène entre autres dans laquelle l'adolescent prend une part active), puis par le fantasme d'auto-engendrement. À partir de ce moment, l'adolescent peut sans danger se représenter dans une scène sexuelle homogénérationnelle. Ce changement fait éclater la position de la famille infantile qui n'est plus un groupe d'étayage (devenu dangereux du point de vue œdipien) et demande un recours au groupe social ou mieux, et à titre transitoire, à un groupe de pairs plus adapté aux besoins de l'adolescent car façonné par les groupes internes, mis en commun puis partagés comme groupe social particulier.

Nous allons montrer aussi que l'instauration puis l'élaboration du fantasme d'auto-engendrement sont facilitées par la participation à des groupes de pairs qui satisfont pour une part le besoin homophilique de l'adolescent.

L'auto-engendrement est un fantasme sur lequel l'adolescent s'appuie pour achever le processus d'adolescence (obsolescence⁶) et il serait possible de décrire une pathologie liée à sa défaillance. Ainsi le refus de l'auto-engendrement garde intacts les groupes internes familiaux et le plus souvent fixe l'adolescent face à une scène primitive inélaborable. Soit l'adolescent reste dans une position passive et immature, soit il prend une part active dans la

6. Selon l'expression de P. Gutton (1997b).

scène primitive, avec souvent l'incorporation d'un des parents, ce qui est un mécanisme défensif pour éviter l'introjection (et les identifications), et ainsi faire le deuil de cette scène.

À l'inverse, une fixation à ce fantasme peut générer un fonctionnement dans la toute-puissance de type psychopathique.

Ces remarques conclusives sont issues de la clinique des groupes fermés d'association libre menés par un seul thérapeute auprès d'adolescents (entre 12 et 19 ans) mais aussi avec des enfants de l'âge de la latence, ce qui a permis, outre l'analyse propre aux invariants des groupes d'adolescents, de comparer avec les processus qui apparaissent au sein des groupes d'enfants plus jeunes.

Ce travail suivra donc comme fil rouge les particularités des processus groupaux au regard des groupes d'enfants. La liberté de parole qu'induit le groupe d'association libre, la levée des inhibitions et des résistances qu'il entraîne et surtout les capacités d'écoute du thérapeute des fantasmes les plus crus ou les plus extravagants permettent d'appréhender la vie psychique des adolescents dans le vif des transformations internes. Ce dispositif met en évidence leur vécu fantasmatique de la sexualité, mais aussi leurs systèmes défensifs.

Les particularités les plus importantes⁷ sinon les surprises cliniques qui transparaissent dans ces groupes atteignent des domaines différents. Reprenons les différents axes qui vont constituer les différents chapitres de cet ouvrage avant d'en faire une étude approfondie :

– *peu d'agir*. Par rapport à ce que nous pouvions craindre de cet âge de « l'agir », nous avons été surpris par le peu de passages à l'acte au sein de ces groupes, avec une activité motrice relativement restreinte. En effet, l'aire d'activité motrice de ces adolescents se limite au voisin le plus proche, ils se lèvent et se rassoient, montrent un objet à leur voisin, les touchent avec les mains et souvent avec les pieds, mais en général, contrairement aux enfants plus jeunes, ils

7. Au regard des groupes d'enfants plus jeunes ou des groupes d'adultes.

n'explorent pas systématiquement et corporellement l'espace où se tient le groupe (ce qui ne les empêche pas de faire un grand nombre de remarques sur le cadre physique) ;

– *importance de l'expression de fantasmes*. L'autre constatation, dont nous pensons qu'elle a un lien avec la première, est la variété et l'abondance des fantasmes exprimés, souvent sous une forme violente et très crue. Au fil du groupe, ces fantasmes évoluent et se transforment, illustrant les positions que les adolescents adoptent face à leur sexualité nouvelle, et le travail intrapsychique nécessaire pour passer d'une sexualité infantile à une sexualité adulte ;

– *mise à l'écart du thérapeute adulte*. Dès la première séance, cette problématique de l'adolescent est présente dans les groupes, à savoir l'ambivalence que les adolescents expriment face aux adultes (professeurs, parents...). Dépendants et agressifs envers eux, ils craignent la répression des adultes. Dans l'ici et maintenant du groupe, ils mettent rapidement le thérapeute à l'écart, échangent entre eux comme si ce dernier était absent, tout en lui exprimant méfiance et agressivité de façon ponctuelle avec une certaine inquiétude ;

– *importance de l'illusion groupale comme refuge narcissique*. Nous avons noté chez les enfants combien cette phase du groupe est extrêmement rapide. À l'inverse, chez l'adolescent, nous assistons à une installation dans l'illusion groupale qui peut dans certains cas en devenir la finalité. La restauration narcissique induite par ce phénomène contribue à rassurer l'adolescent, mais au-delà, cette période qui annule les différences (surtout des sexes et des générations) va devenir une zone de tranquillité face aux angoisses suscitées par la scène primitive car, comme nous allons le montrer dans un premier temps, les adolescents n'auront de cesse de la transformer pour qu'elle devienne acceptable. Ainsi tous les modes de reproduction hors de la scène primitive seront donc fantasmés et mis à l'épreuve du groupe jusqu'au fantasme d'autoengendrement. Les adolescents vivent dès lors ce moment d'indifférenciation avec une grande intensité ;

– *sensibilité extrême à l’attaque des contenants*. Cependant l’utilisation de cette technique présente certaines difficultés intrinsèques liées au fonctionnement psychique des adolescents, en particulier à cause de la grande fragilité narcissique qui caractérise cette période. Au moment de l’illusion groupale, le groupe introduit une restauration narcissique, période importante où les participants investissent l’entité « groupe » ; toutefois, les groupes thérapeutiques d’inspiration analytique ont une autre visée que de faire vivre aux participants ce moment très particulier, ce qui transformerait le groupe en un lieu d’étayage et non d’élaboration. Les craintes narcissiques (disparition du groupe) rendent ces groupes assez fragiles, trop d’absentéisme par exemple ou le retour de vacances entraînent une fuite de l’ensemble des participants.

Je me propose d’analyser plus en détail ces divers éléments et la manière dont ils se métamorphosent pour permettre aux adolescents de sortir de cette période d’indifférenciation nécessaire, mais qui peut aussi enliser le groupe dans un fonctionnement répétitif et atemporel.

Cette étude se fera par l’analyse de parcours qui sont parallèles : l’évolution de l’organisation du groupe, l’élaboration et les transformations des thèmes fantasmatiques dans un premier temps, puis les processus propres à l’adolescence mis en relief dans ces groupes thérapeutiques⁸.

Cet exercice théorico-clinique à partir d’un cadre épuré permet de mettre en évidence des processus applicables aux groupes en général, mais il est indispensable de pouvoir adapter ce cadre-dispositif pour que le patient puisse l’utiliser. Cet ajustement nécessaire ouvre sur un ensemble de pratiques qui sont appelés groupes à médiation et qui recouvrent des approches extrêmement variées.

8. Ces différents niveaux sont constamment intriqués et l’ordre de présentation dans ce travail est donc arbitraire.

Ces groupes demandent des efforts particuliers de conceptualisation car une des difficultés est le risque d'utiliser des médiations par défaut d'une théorisation fiable, ou bien elles peuvent être utilisées par les thérapeutes en défense contre les angoisses que génère la mise en groupe.

Cela n'empêche pas que le recours aux médiations soit quelquefois indispensable. En effet, le cadre adopté doit tenir compte d'un certain nombre de capacités du patient : ses réactions à l'épreuve de la réalité (psychotiques), ses tolérances à la frustration, sa capacité à moduler l'agressivité et à différer l'action, sans oublier ses possibilités de sublimation et d'identification. À partir de l'estimation de ces divers éléments, il faut adapter le cadre (en cohérence avec la théorie choisie) afin que ses constituants puissent être utilisables et acceptés par les patients.

Outre les effets thérapeutiques des groupes d'association libre, cette expérience clinique nous renseigne sur le processus d'adolescence et sur la particularité des groupes à cet âge. Les résultats théorico-cliniques de cette recherche peuvent être déportés et exploités pour toutes les formes de travail avec les groupes d'adolescents.

Nous utiliserons comme matériel clinique essentiellement deux groupes pour donner une certaine unité à ce travail, chaque exemple sera suivi de l'identité du groupe (g1 ou g2) et du numéro de séance. Quand il n'y a pas de mention, ce sont des illustrations qui viennent confirmer les hypothèses faites à partir de nos groupes de référence mais issues d'autres groupes⁹.

9. Le groupe g1 est composé de deux filles et trois garçons de 13 à 15 ans, et g2 de quatre filles et un garçon de 16 à 18 ans.

- PRIVAT, P. ; QUÉLIN-SOULIGOUX, D. 2005. *Travailler avec les groupes d'enfants*, Paris, Dunod.
- QUÉLIN, D. 1995. « La médiation dans les groupes », dans P. Privat et F. Sacco (sous la direction de), *Groupes d'enfants et cadre psychanalytique*, Toulouse, érès, p. 137-145.
- QUÉLIN-SOULIGOUX, D. ; PRIVAT, P. (sous la direction de). 2007. *Quels groupes thérapeutiques ? Pour qui ?*, Toulouse, érès.
- RACAMIER, P.-C. 1989. *Antœdipe et ses destins*, Paris, Apsygé.
- RAMBERT, M.-L. 1938. « Une nouvelle technique en psychanalyse infantile : le jeu de guignol », *Revue française de psychanalyse*, 14, 4, p. 581-595.
- RANK, O. 1914. *Don Juan et le double*, Paris, Payot, 1973.
- ROHEIM, G. 1941. « L'interprétation psychanalytique de la culture », dans W. Muensterberger et G.B. Wilbur (sous la direction de), *L'anthropologie psychanalytique depuis Totem et tabou*, Paris, Payot, 1976, p. 57-81.
- ROSENBERG, B. 1995. *Masochisme mortifère et masochisme gardien de vie*, Paris, Puf.
- ROUSSILLON, R. 1987. « Espaces et pratiques institutionnels, le débarras et l'interstice », dans R. Kaës et coll., *L'institution et les institutions*, Paris, Dunod, p. 157-176.
- ROUSSILLON, R. 1991. *Paradoxe et situations limites en psychanalyse*, Paris, Puf.
- ROUSSILLON, R. 1995. « Fondement de la théorie du cadre », dans P. Privat et F. Sacco (sous la direction de), *Groupes d'enfants et cadre psychanalytique*, Toulouse, érès, p. 15-22.
- ROUSSILLON, R. 2010. « Propositions pour une théorie des dispositifs à médiation », *Le Carnet-PSY*, n° 141, p. 38-31.
- ROUSSILLON, R. ; CHOUVIER, B. 2010. *Corps, acte et symbolisation*, Bruxelles, De Boeck.
- ROWLING, J.K. 1998-2007. *Harry Potter*, 7 vol., Paris, Gallimard Jeunesse.
- SACCO, F. 1991. « Psychodrame de groupe à l'adolescence », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 16, p. 38-43.
- SCHAEFER, E. 1982. *Group Therapies for Children and Youth*, Washington, Londres, Jossey-Bass Publishers.
- SCHIAVINATO, J. 2002. « L'adolescent et le groupe », dans J. Falguière (sous la direction de), *Analyse de groupe et psychodrame*, Toulouse, érès, p. 141-147.

- SELENER, G. 1991. « Les apports des groupes au processus de développement de l'adolescence », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 16, p. 67-74.
- SIMON, H. 1933. « La psychothérapie à l'asile », *L'hygiène mentale*, janvier, n° 1, p. 16-28.
- SINGER, M. 1974. « Comments and caveats regarding adolescent groups in a combined approach », *International journal of Child Psychotherapy*, n° 24, p. 429-438.
- SLAVSON, S.R. 1953. *Les psychothérapies analytiques de groupe*, Paris, Puf.
- SLAVSON, S.R. 1973. « Types de psychothérapies de groupe et leurs applications cliniques », dans S. de Schill (sous la direction de), *La psychothérapie de groupe*, Paris, Puf, p. 75-148.
- SLOMSKA SCHMITT, M. ; LEYMARIE, J.-P. 2011. « Le psychodrame à l'adolescence, une histoire à construire », *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n° 56, p. 115-126.
- SOPHOCLE. 1980. *Cédipe à Colone*, Paris, Les Belles Lettres.
- STERN, D. 1989. *Le monde interpersonnel du nourrisson*, Paris, Puf.
- STOKER, B. 1897. *Dracula*, Paris, « J'ai lu », 2012.
- TAL COAT. 2011. *Rencontre*, Domaine de Kerguéhennec, département du Morbihan.
- TESTEMALE, G. ; CHAPELIER, J.-B. 1983. « Groupes thérapeutiques et institutions soignantes », *Bulletin de psychologie*, t. 37, n° 145, p. 195-204.
- VALÉRY, P. 1917. *La jeune Parque et poèmes en prose*, Paris, Gallimard, 1974.
- VILLIER, J. 1981. « Des rêves en groupanalyse », *Connexion*, n° 36, p. 43-66.
- WIDLÖCHER, D. 1962. *Le psychodrame de l'enfant*, Paris, Puf.
- WILGOWICZ, P. 2000. *Le vampirisme*, Meyzieu, Césura.
- WINNICOTT, D.W. 1947. « La haine dans le contre-transfert », dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, p. 48-58.
- WINNICOTT, D.W. 1971a. *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard.
- WINNICOTT, D.W. 1971b. *La crainte de l'effondrement et autres situations cliniques*, Paris, Gallimard, 2000.
- WINNICOTT, D.W. 1975. « L'utilisation de l'objet et le mode de relation à l'objet au travers des identifications », dans *Jeu et réalité*, Paris, Gallimard, p. 120-131.
- WOLF, A. 1973. « La psychanalyse en groupe », dans S. de Schill (sous la direction de), *La psychothérapie de groupe*, Paris, Puf, p. 149-206.